

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 FEVRIER, 1878.

No. 17.

Lettre de Rome.

Séminaire français, 3 février 1878.

La fête de la Purification a été un bien beau jour à Rome : à la solennité habituelle se joignait le soixante-quinzième anniversaire de la première communion du Saint Père.

Hier matin les élèves de tous les collèges étrangers remplissaient la vaste église de saint André *delle Fratte*. C'est dans cette église que la sainte Vierge est apparue à Ratisbonne. La messe a été dite par Son Eminence le Cardinal Franchi, Préfet de la S. Cong. de la Propagande ; tous les assistants ont fait la sainte communion, pour demander à Notre Seigneur de conserver encore longtemps les jours de son auguste Vicaire sur la terre. Afin de mieux montrer que l'Église universelle implorait cette grâce, un évêque grec-uni célébrait la messe en même temps que l'Eminentissime Franchi, à un autel latéral, et donnait la communion aux élèves du collège grec, suivant le rite de leur église. Le chant pieux des hymnes, la foi et le recueillement des jeunes lévites appartenant à toutes les nations du globe, les souvenirs que rappelait ce jour : tout était de nature à attendrir et à remuer l'âme.

Dans les églises et chapelles de Rome les communions ont été sans nombre, et toutes ont été faites dans la même intention, obtenir la prolongation des jours de Pie IX. A huit heures le Cardinal Vicaire a célébré la sainte messe dans l'église du *Gesù* ; Son Eminence a distribué la communion pendant plus d'une heure.

Chaque année, le jour de la Chandeleur, les ordres religieux, les congrégations, les instituts, les collèges, les séminaires, les chapitres des basiliques de Rome, ainsi que les procureurs qui représentent auprès du S. Siège des corporations religieuses, offrent un cierge ou flambeau au saint Père. Comme les années précédentes, j'ai eu l'honneur d'aller présenter un cierge à Sa Sainteté au nom de l'Université Laval ; j'étais accompagné de deux compatriotes de Montréal, Messieurs les abbés Emard et Bruchesi. Ainsi l'Université se trouvait dignement représentée dans son nouveau rameau.

Lorsqu'on a annoncé le moment de l'audience, il y avait au moins trois cents personnes dans les salles d'attente, et on peut dire, presque autant de costumes différents. Toutes les contrées, même les plus lointaines, y comptaient des habitants : à preuve, l'évêque le plus éloigné de Rome, Mgr Elloy, vicaire apostolique des îles des Navigateurs, s'y trouvait.

La réception a eu lieu dans la salle du trône ; mais on n'a pas fait, comme d'habitude, la proclamation de chaque donateur : tout le monde a été admis en même temps en la présence du saint Père. Sa Sainteté était sous le dais, dans un fauteuil-lit et paraissait assise. Elle avait son costume ordinaire des audiences. A la grande surprise et à la joie indicible de tous les assistants, Elle nous adressa, en italien, le petit discours suivant :

"C'est avec une grande joie et un grand bonheur que je vois en ce jour les représentants du clergé séculier et régulier former une couronne autour de moi. Je vous remercie, bien chers fils, des prières que vous avez adressées au ciel pour ma santé, et je remercie aussi toutes les âmes dont vous êtes chargés et qui ont bien voulu joindre leurs supplications aux vôtres. Oh ! dites-leur à ces chères âmes, que leur souvenir vit toujours dans mon cœur, que je prie toujours pour elles, demandant pour elles, dans ces temps de tristesse que nous traversons, la grâce de la persévérance : persévérance dans la prière, persévérance dans la fréquentation des sacrements, persévérance dans l'attachement au chef de l'Église catholique."

"Par rapport aux pauvres âmes, je dois ici signaler d'une manière particulière à votre zèle l'ignorance profonde et grossière que nous voyons, hélas ! régner dans certaines paroisses. Les premières vérités de notre foi sont ignorées, et il se rencontre des enfants, des jeunes gens même qui ne savent pas le nombre des divines personnes de la Très-Sainte Trinité. Sans doute, c'est aux parents qu'incombe le devoir de leur donner l'éducation première, et ce sont les premiers et les plus grands coupables. Mais que les ministres de Jésus-Christ se dévouent, qu'ils redoublent de zèle et ne négligent

rien pour faire disparaître cette ignorance et porter la lumière dans ces âmes infortunées."

"Je termine, mes enfants, car l'état de faiblesse dans lequel je me trouve, ne me permet pas de vous parler longuement. Je vous fais de nouveau mes remerciements, et je lève la main pour vous donner la bénédiction de Dieu. Je bénis toutes vos intentions, je vous bénis dans votre corps, je vous bénis dans votre âme, je vous bénis pour le temps et pour l'éternité."

"*Benedictio Dei Omnipotentis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, descendat super vos et maneat semper.*" Et, la voix étouffée par les larmes, tous répondirent, *Amen*.

Le Saint Père ajouta : "Je ne puis recevoir vos cierges, mes chers enfants, Mgr Macchi les acceptera pour moi dans la salle voisine."

Les émotions qu'on éprouve devant le Pape sont toujours très-grandes, puisque c'est l'homme qui relie la terre au ciel. Mais lorsque le Vicaire de Jésus-Christ s'appelle Pie IX et qu'en présence de ce saint vieillard, rendu à sa quatre-vingt-sixième année, tous les souvenirs des grands et nombreux événements de son long pontificat se pressent dans la mémoire, alors les émotions sont indicibles. Hier, chers lecteurs, les paroles du Saint-Père, empreintes de je ne sais quelle suavité, de quel écho du ciel, empruntaient aux circonstances de sa maladie et de la tristesse des temps présents, un caractère spécial de solennité et de majesté ; elles tombaient comme une rosée céleste sur nos âmes et nous laissaient dans le ravissement.

Le Pape a béni toutes mes intentions. Or tous ceux qui me sont chers étaient présents à mon esprit : les supérieurs ecclésiastiques, les parents, les confrères, les amis, et par conséquent les lecteurs de *L' Abeille*, ont reçu la bénédiction apostolique. Et comme les dévoués enfants de Pie IX, en si grand nombre au Canada, n'ont pas manqué, à l'occasion de l'anniversaire de sa première communion, de joindre leurs prières à celles des catholiques de Rome et du monde entier, je suis heureux de leur transmettre les remerciements et les bénédictions de Sa Sainteté.

Bien que le Saint Père ait parlé de

son état de faiblesse, toutefois je dois vous dire que sa voix est forte, vibrante et qu'il sait encore accentuer ses paroles; son œil, à la fois doux et étincelant, n'a rien perdu de son éclat; le teint est frais; les mouvements faciles et vifs de la tête, de la figure et des bras indiquent la vigueur et l'énergie.

Les cierges que l'on présente au Pape pèsent de cinq à quinze et vingt livres. Ils sont très beaux. Celui que j'ai offert est orné de dessins gracieux, des armes de Sa Sainteté et des mots suivants: *Universitas Lavallensis in Canada*. Le même jour, j'ai donné un cierge semblable au Cardinal Protecteur de l'Université; les armes du Saint Père étaient remplacées par celles de l'Éminentissime Préfet de la Propagande.

C'est Monsieur le Recteur qui, en 1873, offrit le premier cierge au nom de l'Université. Le Saint Père fit cette remarque: "Autrefois l'Université Romaine de la Sapience, à pareil jour, m'apportait un cierge; maintenant vous savez que les temps sont changés. Que Dieu soit béni, l'Université de Québec prend sa place, et j'aurai encore mon cierge." Sa Sainteté remit ensuite ce cierge à Monseigneur l'Archevêque de Québec, et Sa Grâce le donna à l'Université.

B. P.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit"

QUÉBEC, 21 FÉVRIER 1878.

Sa Sainteté Léon XIII.

Son Éminence le Cardinal Pecci a été élu pape hier et a pris le nom de LEON XIII. L'histoire du concile du Vatican renferme les détails suivants sur la biographie de Sa Sainteté:

"Joachim Pecci est issu d'une antique et illustre maison; il est né à Carpineto, au diocèse d'Agnani, le 2 mars 1810."

"La nature le doua d'un excellent caractère d'un esprit éveillé, d'une rare noblesse de manières et d'une grande élévation d'âme. C'est au Collège Romain qu'il accomplit ses premières études; de là il fut admis à l'insigne Académie des nobles ecclésiastiques, où ils s'adonna avec succès à la science de la théologie et du droit."

"Le Souverain Pontife Grégoire XVI l'honora de beaucoup d'estime. Le 16 mars 1837, il se l'attacha comme prélat domestique et le nomma référendaire de l'une et de l'autre signature. Comme il montrait une sagesse profonde et une maturité jointes à une aptitude remarquable pour le gouvernement des peuples, le même pape lui donna le titre de protonotaire apostolique et successivement le nomma délégué à Bénévent, à Spolète et à Pérouse. Mgr Pecci sut s'y concier

lier l'estime et la bienveillance publiques par la distinction de ses manières et la noblesse de sa conduite, jointes à une équité incorruptible. Ces dons éminents de l'esprit et du cœur le firent préconiser en 1873 archevêque de Damiette et envoyer comme nonce apostolique près le roi des Belges. Mgr Pecci s'acquitta tant de crédit et d'estime à la cour et dans tous les rangs, que le Souverain voulut lui conférer le grand cordon de l'ordre de Léopold."

"Mais la ville de Pérouse conservait toujours présente, la mémoire de sa justice, de la délicatesse, de la charité de Mgr Pecci. Aussi à peine son évêque, Mgr Filisio, eut-il fermé les yeux, que les citoyens demandèrent et obtinrent pour lui succéder cet éminent prélat. Grégoire XVI, juste rémunérateur du mérite, non seulement le préconisa, dans le consistoire du 19 janvier 1846, évêque de Pérouse, en le transférant du siège archiepiscopal de Damiette, mais le crea Cardinal de la Ste Eglise Romaine, en le réservant *in petto*. Le même pape, s'étant endormi dans le Seigneur au mois de juin de la même année, n'eut pas le temps de le publier Cardinal; mais son successeur Pie IX, qui était aussi l'appréciateur éclairé des talents et des vertus de Mgr Pecci ainsi que des services signalés rendus par lui à l'Eglise et au Saint-Siège, donna le rare exemple de le créer et publier seul, dans le consistoire du 9 décembre 1853, Cardinal de l'ordre des prêtres, sous le titre de St Chrysogone. Il lui assigna les congrégations du Concile, de l'Immunité, des Rites et la discipline régulière."

"En des temps très-difficiles, il a gouverné et il gouverne son diocèse avec une rare prudence, une profonde sagesse, et accomplit tous les devoirs d'un pasteur prévoyant et zélé. C'est un spectacle singulièrement digne de remarquer combien, nonobstant des vexations continuelles, sa modération unie à une vertu intrépide à toujours imposé le respect et la vénération."

"Son diocèse est un monument vivant de sa charité et de sa vigilance. Les édits et les mandements qu'il ne cesse d'adresser à ses enfants demeureront comme un témoignage perpétuel de sa doctrine et de sa fermeté, notamment celui qu'il a publié par la voie de la presse, à l'occasion de l'Indult du Carême pour l'année 1868."

Son Éminence résidait à Rome depuis quelques années et avait été nommé par Pie IX Camerlingue de la Sainte Eglise Romaine.

Il appartenait à la Congrégation des Evêques et Réguliers, du Concile, de l'Immunité, des Rites, de la Discipline et de Lorette.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la lettre de Rome que nous publions aujourd'hui, elle nous donne des détails bien intéressants sur une audience que Pie IX, de sainte mémoire, donnait quatre jours seulement avant sa mort. L'allocution qu'il prononça lors

peut être regardé comme étant ses dernières paroles au monde catholique.

Nouvelles Locales.

Ce matin Mgr l'Archevêque nous disait la messe de communauté, en action de grâce de l'heureuse élection du Souverain Pontife Léon XIII. Après la messe on chanta un *Te Deum* solennel; puis, à leur grand désespoir, les externes furent forcés de s'en retourner à la maison, sans pouvoir réciter leurs leçons, nous avions grand congé! Même congé pour les universitaires. Le pavillon papal flottait sur l'Université hier après-midi et aujourd'hui.

Hier, mercredi, les Réverendes Sœurs de la Charité ont fait chanter, dans leur chapelle, magnifiquement ornée, un service solennel pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Pie IX. M. le Supérieur officia, assisté par M. P. H. Sylvain, du Séminaire de Rimouski, faisant l'office de diacre, et par M. G. Fraser, comme sous-diacre. M. Cyr. Legaré, Directeur du Grand Séminaire a fait l'éloge de Pie IX.

Académie St. Denys.

Mercredi il y avait séance solennelle de l'Académie St. Denys, MM. A. Jodoin, élève de Rhétorique, et A. Gosselin, élève de Seconde, ont été reçus académiciens. La Société Ste Cécile et l'Union Orphéonique ont été chargées de la partie musicale et ont bien joué leur rôle. Le manque d'espace ne nous permet pas de donner aujourd'hui plus de détails.

Informations.

On continue de chanter dans les différentes églises de la ville des services pour le repos de l'âme de Pie IX. Ce matin on a chanté à l'Eglise St. Jean une messe solennelle d'Haydn à la même intention: la veille au soir le R. P. Hammond, S. J., avait prononcé l'oraison funèbre de Pie IX dans la même église.

O. Robitaille, Ecr., M. D., vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre de St. Sylvestre. Une adresse lui a été présentée dimanche dernier par le chapelain de l'Eglise St. Jean, au nom de tous les paroissiens. M. le Chevalier O. Robitaille est père d'un de nos confrères.

Premiers.

Rhétorique.

E. Chouinard, Vers latins.

Seconde.

E. Roy, Thème latin.

Troisième.

L. Paquet, Thème latin.

E. Dorion, Vers latins.

Quatrième.

A. Castonguay, Thème latin.

R. Morissette, J. Cinq-Mars, T. Dubé, O. Lemieux, P. O'Reilly, B. Letellier, J. Hébert, J. Howe, U. East, H. Dick, Eléments grecs.

	Cinquième.
E. Plamondon,	Thème latin.
	Méthode.
J. Trudelle,	Thème latin.
	Sixième.
P. Masson,	Thème latin.
	Septième.
H. Goulet, N. Dorion, A. Archer, D. Hardy,	Éléments latins.
J. Gingras,	
	Éléments.
A. Rousseau, A. Mathieu, J. Rouillard, P. Leger, C. Fiset, J. Lebel,	Éléments latins
	Huitième.
E. Bergeron, J. Burns,	} Exercice français.

Nécrologie.

A Montréal, à l'âge de 78 ans, Dame Emilie Aymong, épouse de feu Sieur Simon Provencher, et aieule maternelle de M. l'abbé A. Papineau.

Le Conclave.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui quelques détails sur la manière dont se tiennent les conclaves lors de l'élection d'un nouveau pape. Ces quelques notes sont extraites d'un ouvrage français qui paraît bien renseigné. On suppose ici que l'élection se fait au Quirinal comme autrefois. Il est certain que durant le présent Conclave, en quelque lieu qu'il soit tenu, on observera à peu près les mêmes cérémonies.

Les appartements où sont les cardinaux durant cette élection sont complètement fermés, et à chaque issue sont placées des gardes qui examinent ce qui entre ou sort. Un certain nombre de tours sont ménagés, par lesquels on introduit les vivres apportées chaque matin aux cardinaux.

Les cardinaux se rendent processionnellement de l'église *S. Sylvestro* sur la place *Monte Cavallo* à la chapelle Pauline, au Quirinal. Arrivés là, lecture est donnée des Constitutions Apostoliques qu'ils jurent de respecter et d'observer. Le Majordome comme gouverneur du Conclave, le Maréchal comme gardien du Conclave, le Trésorier, les Patriarches, Archevêques, Evêques, les Protonotaires Apostoliques, les Auditeurs de Rote, et tous les autres attachés au service du Conclave et à la garde des tours, ainsi que les Conservateurs, le Prieur des Commissaires des *riani*, le chef des troupes, etc., prêtent également serment de remplir leurs fonctions.

Puis les cardinaux, accompagnés de leurs maisons, vont aux appartements ou cellules qui leur ont été préparés. Là, ils reçoivent, debout, le corps diplomatique, la prélature, la noblesse romaine et étrangère, etc. L'étiquette de ces réceptions est très raide et très observée.

A une heure et demie de nuit (en comptant à la manière antique), un

maître des cérémonies passe devant les cellules en agitant une clochette. C'est pour les visiteurs le signal de la retraite. A deux heures de nuit il renouvelle le signal. A trois heures, il va criant les mots : *Extra omnes*.

Tous ceux qui n'ont pas à partager la captivité du Conclave s'en vont. Le Cardinal-Camerlingue, avec les trois cardinaux chefs des ordres des évêques, des prêtres et des diacres, procèdent à la clôture intérieure formelle.

Le lendemain matin, premier jour du Conclave, quatre heures avant midi, un maître des cérémonies sonne la clochette devant toutes les portes. Il avertit ainsi deux fois à demie heure de distance, les cardinaux, et à la troisième il crie : *In capellam, Domini*.

Les cardinaux et leurs conclavistes se réunissent à la chapelle Pauline, où ils entendent la messe du cardinal-doyen. Ceux qui n'ont pas célébré dans leurs chambres y reçoivent la sainte communion.

Après la messe, les cardinaux se retirent dans leurs appartements pour déjeuner, ce qui n'est pas long, et reviennent à la chapelle pour émettre leur premier vote. Chacun est assisté de deux conclavistes qui portent les papiers destinés à enrégistrer les votes quotidiens, avec les bulletins, les sceaux, etc.

Les cierges sont allumés sur l'autel, et sur la plus haute marche, est un trône préparé pour le nouvel élu. Les sièges des cardinaux sont rangés autour de la chapelle et recouverts d'un baldaquin de soie verte pour les cardinaux créés par les prédécesseurs du pape défunt, et de soie violette pour les autres. Tous ces baldaquins peuvent être abaissés à l'aide d'un cordon.

Près de la porte est une grande table, sur laquelle se trouve des bulletins (*schedule*) pliés, des pains à cacheter, de la cire, des candélabres, des allumettes, des pelotes de cordons de soie rouge, des aiguilles pour enfiler les *shedule*, un carton portant imprimée la formule du serment. Il y a de plus quatre autres petites tables, où les cardinaux peuvent, s'ils le veulent, aller écrire leurs votes.

Derrière l'autel est placée la petite cheminée où l'on brûle les *schedule*, et dont le tuyau en fer blanc va porter la *sfumata* célèbre sur le mur extérieur de la Loge de la Bénédiction, afin que le peuple sache si le Sacré Collège a donné un chef à l'Église.

Voici comment se fait le vote au scrutin. Après le chant du *Veni Creator* et des oraisons, les conclavistes, les maîtres des cérémonies se retirent. Les cardinaux restent seuls : l'un d'eux va fermer à clef la porte de la chapelle. Puis on procède au scrutin. Cette cérémonie se fait deux fois par jour : le

matin après la messe, de neuf heures à onze heures, et le soir, de cinq heures et demie à sept heures. Les deux tiers des voix, plus une, sont exigés pour la validité de l'élection. Dans le cas contraire les bulletins sont mélangés à de la paille humide, et brûlés dans l'âtre de la petite cheminée : et le peuple qui se réunit à ces heures, à *Monte Cavallo*, apprend que le Pape n'est pas élu.

La forme particulière des bulletins (*schedule*) qui servent en cette circonstance, la manière de les plier et d'y placer les cachets a été prescrite par Grégoire XV. La *schedule* a environ huit pouces de long. Chaque Cardinal y écrit lui-même son nom et le nom de celui qu'il veut élire, puis le bulletin est plié et scellé de telle façon, que les scrutateurs en l'ouvrant ne voient que le nom de l'élu.

Les trois scrutateurs sont tirés au sort ; puis le Cardinal-Doyen vient le premier prendre une *schedule*, va l'écrire à sa place ou sur une des petites tables placées au milieu de l'assemblée, afin qu'on ne puisse pas lire son vote, ensuite il la plie et la scelle ; et après que tous en ont fait autant, il porte sa *schedule* à l'autel, il s'agenouille et prête le serment imprimé sur le carton :

Testor Christum Dominum, qui me judicatorus est, me eligere quem, secundum Deum, judico eligi debere, et quod in accessu prestabo.

La *schedule* est ensuite mise dans un calice. Les cardinaux malades votent à leur place, ou dans leurs cellules. Les scrutateurs vont eux-mêmes chercher leurs *schedule*.

Après le vote on compte les bulletins si le nombre n'est pas identique au nombre des voteurs, on les brûle et on recommence. Si le nombre est le même, on procède au dépouillement. Les deux premiers scrutateurs lisent le nom de l'élu et le troisième le proclame à haute voix. Les Cardinaux, qui ont sous les yeux une liste imprimée des membres du Sacré Collège, font une marque à côté du nom, que le vote désigne. Puis les Cardinaux additionnent les votes sur une autre feuille de papier.

Le dernier scrutateur prend alors les *schedule*, une à une, les transperce d'une aiguille au mot *Eligo*, et les réunit par un fil de soie, dont il noue les deux bouts ; puis il pose la liasse sur la grande table.

Lorsqu'aucun des cardinaux n'est parvenu à réunir les deux tiers plus un, des suffrages, on passe à l'*accession*, qui diffère peu du scrutin.

Chaque Cardinal, le doyen en tête, va prendre une *schedule* d'*accession*, pareille à la *schedule* de scrutin, sauf que les mots : *Eligo in Summum Pontificem...* sont remplacés par les mots : *Accedo Revmo Dom. meo D... Cardi-*

nali... S'il n'accède à personne, il écrit : *Accedo nemini.*

Si les votes d'accession joints à ceux du scrutin donnent à un cardinal plus des deux tiers des voix, les scrutateurs vérifient de nouveau, puis trois Cardinaux-Diacres, tirés au sort, décachètent les *schedule* pour plus de sûreté.

Dès que l'élection est faite les *schedule* sont brûlées : mais la fumée ne s'échappe pas par le tuyau de la Loge de la Bénédiction. Une autre ouverture lui donne passage.

Le dernier Cardinal-Diacre agite la clochette. Les Maîtres des cérémonies, le Secrétaire du Sacré-Collège et le Sacriste entrent. Les trois Cardinaux chefs d'Ordres et le Cardinal-Camerlingue s'avancent vers l'élu et lui demandent :

Acceptas ne electionem de te canonice factam in Summum Pontificem.

Si l'élu répond affirmativement tous les baldaquins élevés au dessus des sièges s'abaissent, le sien seul reste levé. Les deux cardinaux placés près de lui s'écartent par respect : et le Cardinal-Doyen le prie de faire connaître le nom qu'il veut prendre.

On dresse procès verbal authentique et l'élu, assisté des deux premiers diacres va prier à l'autel puis passe en arrière de l'autel pour revêtir les divers vêtements du Souverain Pontife. Il revient à l'autel donne la première bénédiction apostolique, s'assied sur le trône et reçoit l'adoration des cardinaux, qui reçoivent de lui le baiser de paix.

Le Cardinal-Camerlingue passe au doigt du Pape l'anneau du Pêcheur, et le premier Cardinal-Diacre, précédé de la Croix Papale, se dirige vers la Loge de la Bénédiction et dit au peuple :

Annuncio vobis gaudium magnum : Papam habemus, Eminentissimum ac Reverendissimum Dominum N..... qui sibi imposuit nomen N.....

Il se passait alors une scène populaire indescriptible, que Rome ne verra pas tant qu'elle sera occupée par la maison de Savoie ou par la république italienne.

Cependant on ouvre les portes du Conclave : le Pape admet au baiselement du pied le majordome, le maréchal, les conclavistes, les prélats de la garde des tours, ses parents, ses amis, les seigneurs romains, le corps diplomatique et les fidèles.

À l'issue des réceptions, le Cardinal-Camerlingue présente au Pape les clefs du Palais : et le Pape entre en possession de sa charge suprême.

Voilà comment les choses se passaient lorsque l'élection se faisait au Quirinal. Voilà comment furent élus Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI et Pie IX. Le présent Conclave ne se tient pas au Quirinal, mais les circonstances doivent être les mêmes.

En considérant par le regard de la pensée, le théâtre de l'élection d'un Pape, on peut en saisir les beautés artistiques et les grandeurs morales. L'Église Catholique, imminemment conservatrice, garde les mœurs, les usages, les costumes, les formes, les étiquettes, et jusqu'au langage du passé. Sans médire des assemblées modernes, quelle absence de poésie et de majesté, lorsqu'on les compare à cette réunion de vieillards, qui, à travers les vicissitudes de l'histoire, a montré un caractère de stabilité et de puissance qui force l'admiration. Par un savant emploi des divers systèmes, cette monarchie élective a su donner à l'apôtre Pierre une suite non interrompue de successeurs, dont les dynasties royales ou les dépositaires de l'exécutif républicain, sans cesse renversés par les conquêtes et les factions, sans cesse éteints dans la stérilité ou la corruption, ne sauraient offrir une image lointaine.

Le Phare.

(Souvenir de voyage.)

A bord du Bohemian, août 186... Nous avons longé Anticosti pendant une partie de la journée. Cette île paraît assez bien boisée. Elle n'est pas cultivée. Il s'y trouve trois phares. Celui que j'ai vu s'élève à une grande hauteur. Un de mes compagnons de traversée, fort aimable jeune homme avec qui je me plais beaucoup, s'approcha de moi en ce moment. — "Il m'a toujours semblé, dit-il, que je serais heureux, si je vivais dans un phare ; mais il faudrait qu'il fût établi à une certaine distance de la terre, le plus loin possible, et ainsi baigné de tous les côtés par l'océan. Il y en a de tels sur les côtes d'Angleterre. J'y arrangerais parfaitement ma vie. Je voudrais y avoir un petit appartement simple et commode. Un étage de la tour renfermerait ma bibliothèque. Une galerie circulaire suffirait à la promenade. Quelle joie de n'être jamais importuné par personne ! Quelle jouissance de partager mon temps entre la lecture, la composition et la méditation ! Que de douces rêveries sur ma terrasse ! Quel plaisir de contempler à mon aise le lever du soleil, d'assister à son coucher, de le voir illuminer le ciel de ses derniers feux, puis — "tel qu'un large bouclier d'or" — s'enfoncer lentement dans les ondes ! Tantôt je verrais glisser au loin les voiles d'un puissant navire ; tantôt je suivrais de l'œil la course légère d'une barque de pêcheur... Et puis, le sourd grondement du tonnerre, les éclats bruyants de la tempête, les aigres sifflements des vents déchaînés ! Qu'il me serait doux du haut de mon inaccessible forte-

resse de répéter ces vers magnifiques du poète latin :

"Suave mari magno, turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem.
Non, quia vexari quemquam est jocunda voluptas,
Sed, quibus ipse malis careat, quia cernere tuave est."

— Bien, mon ami, repris-je à mon tour ; mais ici, permettez que je vous arrête. Malgré le correctif contenu dans les deux derniers vers de cette tirade, l'égoïsme respire dans cette poésie de Lucrèce. Il a beau dire, le poète ne pense qu'à lui. Mollement étendu sous le portique de sa villa, il jouit de sa sécurité personnelle ; il compare sa situation avec les périls des autres, en contemplant un vaisseau qui lutte péniblement sur la haute mer contre les fureurs de la tempête ; il se complait dans sa sécurité et le malheur des autres ajoute encore à son bonheur. Ce n'est pas ainsi qu'un chrétien sait être heureux. La félicité dont il jouit, et dont il est reconnaissant au ciel, n'étouffe dans son cœur ni la compassion, ni la charité. Tout en goûtant son propre bonheur, il voudrait que tous les hommes fussent heureux comme lui ; il prie pour eux ; si c'est possible, il les aide, il les soulage. — Vous avez raison, et je vous remercie de vos réflexions. Croyez bien, du reste, que dans ces paroles qui me sont échappées, c'était l'imagination, la folle du logis, qui triomphait momentanément. — Bien, mon cher ami, mais laissez-moi ajouter encore quelque chose. Vous parliez tout à l'heure de vous arranger une vie paisible et douce dans une de ces demeures aériennes ; vous parliez de méditations, de contemplation, de rêveries, devrais-je dire. Vanité des vanités que tout cela ; la meilleure de ces choses ne vaut rien. Croyez-moi à votre tour ; à chaque instant la vie réelle, la vraie vie, nous rappelle à son incessante, à son inévitable réalité. Sachons l'accepter avec résignation et courage. C'est sagesse. C'est là aussi sans doute que gît le vrai bonheur. Oui, l'action la plus ordinaire, la plus commune, commandée par le devoir et accomplie avec simplicité, vaut mieux pour la santé de l'âme et du corps que les plus délicieuses rêveries. Heureux les esprits paisibles, bien équilibrés, qui l'ont toujours compris ! Heureux encore ceux qui, du moins, finissent par le comprendre !

* * *

Charade.

Sur un chemin désert comme à travers la foule
Mon premier simple ou riche au gré du guide route.
Mon second, familière et sautant au hasard,
Dans son redit à jour jette son cri bavard.
Mon tout fils bienfaisants rompus par des mains sages
Hâtant la guérison soulage les blessures.

Le mot de la dernière énigme, à laquelle nous avons par distraction donné le nom de charade, est *fumée*, trouve par M. E. Desrochers.